

LA DISCUSSION DU PROGRAMME DE PARTI ET LA
CRISE DU PARTI SOCIALDEMOCRATE DES OUVRIERS
ALLEMANDS DANS LA RÉPUBLIQUE
TCHÉCOSLOVAQUE (DSAP)

Martin K. Bachstein

L'auteur soutient la thèse selon laquelle non seulement la dépression économique des années trente, mais aussi la politique sans plan bien défini de la direction établie autour de la personne du Dr Ludwig Czech, déjà âgé, devrait être blâmée pour la désintégration graduelle de ce parti quand il fut confronté avec le défi radical du parti nationalsocialiste des allemands des Sudètes de Konrad Henlein.

À la fin des années vingt, quand le DSAP entra dans la coalition gouvernementale sans idée bien définie, il devint évident que deux factions rivalisaient pour le contrôle du parti: la faction austromarxiste, c'est à dire la direction du parti à orientation plus internationaliste, contre une faction plus jeune à tendance plus nationaliste, représentée, entre autres, par Wenzel Jaksch, Richard Reitzner et le Dr Emil Franzel. Ils avaient pour but de remanier la formation idéologique du DSAP pour pouvoir mieux rendre compte du fait que les problèmes sociaux de la Tchécoslovaquie aux nationalités multiples étaient plus souvent aussi des problèmes nationaux, que les ouvriers allemands se sentaient désavantagés non seulement économiquement en raison de la stagnation du commerce et de l'artisanat, mais d'avantage en raison du fait qu'ils venaient de la minorité indésirée dans un Etat à prédominance tchèque.

La préoccupation des problèmes politiques quotidiens se renforça d'une véritable mobilisation dans le gouvernement, et de l'opinion inflexible du leader du parti, Ludwig Czech, ce qui empêcha les sociauxdémocrates allemands en République Tchécoslovaque de résoudre leur problème idéologique.

Le destin que subit le groupe réformiste, Action, Socialiste, qui se composait de quelques jeunes étudiants de Brünn, réclamant l'adoption d'un programme de socialisme militant en collaboration avec les éléments plus jeunes du parti socialdémocrate tchèque, comme mesure effective contre le succès, toujours plus fort, du nationalsocialisme en Europe central, illustre la situation. Incapable de comprendre l'importance du problème, la direction orthodoxe du DSAP exclut l'Action Socialiste qu'elle réduisit au silence, bien qu'elle ait en obtenu un appui important parmi les fonctionnaires du parti. L'opposition qui restait à l'intérieur du parti fut intégrée de force et la question du programme indéfiniment remise.

Ce faisant, le DSAP — autrefois le parti allemand le plus important de la république tchécoslovaque — perdit toute chance de développer une alternative politique face au mouvement d'union, toujours grandissant, du parti des allemands des Sudètes. Aux élections pour le parlement de 1935, ce groupe qui autrefois n'était pas représenté, gagna près de deux tiers de tous les votes allemands en ČSR, amenant ainsi les sociauxdémocrates dans une position plutôt insignifiante, ce qui empêcha par la suite d'éviter la radicalisation des relations germano-tchèques.